

Comment une femme change au cours d'une nuit d'horreur

Il y a quelques mois, madame Charlotte King Palmer fut victime d'un vol considérable. Trois bandits qui avaient pénétré dans ses appartements durant son absence, se précipitèrent sur elle lorsqu'elle rentra de soirée, la ligottèrent, et, après avoir fouillé la maison pendant plusieurs heures, se retirèrent en emportant pour \$800,000 de butin.

Madame Palmer qui est à peu près rétablie, a pu raconter dernièrement les détails de cette nuit d'horreur.

J'ai tellement été horrifiée, que maintenant je ne pense même plus à faire rechercher les coupables.

Toutes ces fourrures de prix, ces toilettes magnifiques, qui m'ont été volées, je les aimais; j'étais folle de ce luxe dans lequel je vivais. Mes bijoux étaient pour moi ce que sont pour d'autres les étoiles du firmament, les diamants en avaient le brillant et la splendeur. J'affectionnais particulièrement les perles que j'aimais sentir autour de mon cou.

Maintenant il me semble que, si on me rendait ces bijoux, je les vendrais pour en distribuer l'argent aux pauvres. Mes bagues, que les voleurs n'ont pas trouvées, je ne les porte plus depuis cette nuit terrible.

Ce que je dis, je le pense. Je suis, maintenant, presque rétablie, grâce à ma robuste constitution, et je comprends mieux la fragilité et l'inutilité des choses de luxe; je vois les choses telles qu'on devrait toujours les voir,

j'ai toujours devant mes yeux la vision des bas-fonds de la société, et des monstres qui guettent leur proie.

Autrefois j'aimais tout le monde, je pensais que ceux qui me rendaient mes sourires, qui riaient avec moi quand je riais étaient sincères; maintenant je comprends que ces rires dénotaient souvent, non pas de la haine, mais de l'envie, chose plus terrible que la haine.

Je n'ai plus besoin de me parer de belles toilettes, ni de bijoux, ni de m'entourer de ce luxe qui faisait de ma maison une des plus belles.

Toutes ces choses sont du passé.

Dans cette nuit terrible, je rentrais chez moi en toilette de soirée. Dans le vestibule je quittai mon manteau de fourrure, et me rendis à ma chambre, où je remarquai un grand désordre, ce qui m'effraya. Je courus alors vers l'escalier, mais trois hommes, aux visages durs et impassibles, se dressèrent devant moi. L'un d'entre eux, élevant la main comme pour me dire d'attendre, me dit ces paroles: "Nous sommes des détectives, votre maison a été cambriolée."

Ne les croyant pas, je me précipitai dans l'escalier, où je fis une chute au cours de laquelle je me brisai les deux pieds, à la hauteur des chevilles. Les hommes, se prétendant détectives, se précipitèrent sur moi; l'un d'eux me saisit par les épaules, le second m'appliqua sa grosse main sur la